

matériaux, plus il faudra que le champ en fournisse.

Moins les récoltes obtenues fourniront de ces matériaux, plus le cultivateur devra en outre cultiver d'autres plantes qui suppléeront au déficit, et ces matériaux que la terre devra fournir seront la fourrage et la paille. Sans cela, le cultivateur n'obtiendra que peu d'engrais.

Le fourrage et la paille sont les soutiens de l'agriculture.

Plus le cultivateur fera consommer de nourriture verte, plus il lui faudra de paille et plus l'emploi de cette paille sera profitable.

La production des fourrages est la première base ; celle des céréales sert à la base et au corps de l'édifice ; la production des récoltes uniquement destinées à la vente, enlève au sol sans rien lui donner en retour.

Produire plus de fourrage qu'il est nécessaire aux besoins de la ferme est une dépense inutile ; trop peu de fourrage fera la ruine de l'exploitation agricole.

Certaines plantes exigent plus, d'autres exigent moins de nourriture ; les unes se contentent de débris organiques encore durs, d'autres veulent qu'ils soient déjà décomposés ; elles salissent plus ou moins le sol, elles exigent une culture plus ou moins soignée. Les unes comportent une semence tardive, d'autres veulent être semées de bonne heure ; les unes arrivent promptement à maturité et les autres occupent la terre longtemps et laissent que peu de temps au cultivateur pour la préparer. Il y a donc une foule de considérations sur les différentes récoltes qu'il convient d'adopter et d'introduire régulièrement dans la rotation des cultures à adopter sur une ferme, afin de ne pas épuiser le sol outre mesure.

L'enseignement agricole dans les écoles.

Personne ne doute que l'agriculture est l'art par excellence, mais combien s'appliquent, même parmi les cultivateurs, à mieux connaître cette grande industrie agricole qui, pour un pays, forme la base de sa richesse.

Cet amour de l'agriculture doit de bonne heure être implanté dans le cœur des enfants de la campagne, en leur révélant les merveilles de l'agriculture. Il faut, pour ainsi dire, leur faire connaître les miracles que peut produire une culture intelligente ; il faut qu'ils sachent ce que doit être un cultivateur vraiment digne de ce nom.

Le jour où un jardin et un petit champ d'études

seront joints à une maison d'école, une ère nouvelle ne tardera pas à se faire sentir tout à l'avantage de l'agriculture.

L'enseignement de l'agriculture devrait être introduit dans toutes les écoles de nos campagnes, de manière à ce que cet enseignement fut non-seulement théorique mais aussi pratique, afin de donner plus efficacement le goût de l'agriculture aux enfants de ces écoles.

Pour obtenir ce but il serait nécessaire, chaque fois qu'il s'agit de construire une école dans une paroisse, que les commissaires d'écoles fussent autorisés d'acquérir un terrain d'une grandeur suffisante pour y construire une école qui pourrait avoir à la fois un jardin et un verger. De prime abord, cet achat paraîtrait onéreux aux contribuables de la municipalité scolaire, mais ils pourraient eux-mêmes en tirer parti et rendre l'enseignement agricole profitable à leurs enfants, tant au point de vue pratique que théorique.

Si l'école devait être dirigée par un instituteur ayant suivi un cours régulier d'agriculture à une école normale, le terrain sur lequel il y aurait un jardin et un verger, pourrait être mis à la disposition de l'instituteur, afin de lui fournir les moyens d'enseigner le jardinage et l'arboriculture d'une manière pratique ; par ce fait même, les enfants de l'école, initiés aux différents travaux que le jardinage et l'arboriculture nécessitent, acquerraient vite le goût de l'agriculture. Partant de là, celui qui saurait bien pratiquer le jardinage ne serait pas loin de faire un bon agriculteur.

De plus, ce terrain appartenant aux contribuables, pourrait être choisi par le cercle agricole de la paroisse, pour en faire un champ à expériences. Dans ce cas là, le terrain à acheter pourrait être d'une plus grande étendue. L'instituteur, moyennant la jouissance de ce terrain pour son propre profit et pour donner quelques encouragements à ses élèves, se chargerait de diriger ce champ à expériences ; les enfants, à tour de rôle, pendant une heure dans la journée, exécuteraient les travaux, suivant leur âge et leur capacité ; cela en dehors des heures de classe, pour que l'instituteur puisse lui-même surveiller les travaux et donner aux enfants quelques détails sur les différents travaux, le pour et le comment de chaque opération, tant à l'égard du jardinage que de la culture des arbustes et arbres fruitiers confiés à leurs soins.